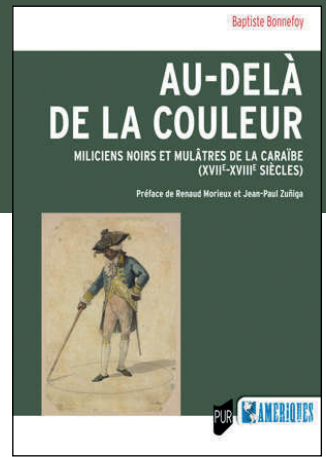


Entretien avec Baptiste Bonnefoy, auteur d'*Au-delà de la couleur : Miliciens noirs et mulâtres de la Caraïbe (XVIIe-XVIIIe siècles)*, Collection Des Amériques, Presses universitaires de Rennes



De quoi traite l'ouvrage ?

Baptiste Bonnefoy : À l'époque moderne, le bassin caraïbe est un espace de belligérance qui rassemble des territoires impériaux discontinus, précaires. Dans les villes coloniales, les milices constituent souvent la principale force armée pour la défense du territoire et la police urbaine, en particulier la police des esclaves. *Au-delà de la couleur* porte sur les miliciens noirs et mulâtres de ces villes caribéennes, gardiens d'un ordre colonial qui mobilise volontiers le lexique de la couleur pour dire les hiérarchies sociales. La plupart du temps, ils servent dans des compagnies séparées, commandées par des officiers de couleur. On compte ainsi, vers 1780, plus de 500 compagnies de couleur réparties autour du bassin caraïbe, soit plus de 35 000 miliciens issus de cinq empires américains : espagnol, français, britannique, néerlandais et danois.

Quels sont les enjeux qui vous ont poussé à étudier telles thématiques/tels phénomènes ?

BB : De nombreux historiens se sont intéressés aux milices de couleur à l'époque moderne, en particulier à celles de l'Amérique espagnole. Mais aucun n'a interrogé les conditions sociales de la séparation par la couleur. Or, celle-ci fut un moyen de récompenser les élites de couleur locales, tout en fixant des limites théoriques à leur ascension. Dès lors, en observant les miliciens et les officiers de couleur, cet ouvrage interroge le rôle et les significations de la couleur des hommes en milieu colonial. Il étudie l'émergence, la perpétuation et les limites des élites de couleur aux Amériques. À l'aide d'une approche multi-située, et sans minimiser l'extrême violence qui caractérise les sociétés coloniales, *Au-delà de la couleur* cherche à s'affranchir des discours des acteurs, dans lesquels la couleur est omniprésente, pour disséquer les pratiques de classement, et ainsi rendre compte de la fabrique locale de la domination sociale.

En quoi votre ouvrage fait-il écho aux problématiques américaines actuelles ?

BB : Dans un contexte de débats intenses sur la race et sur la couleur, portés par des enjeux et grammaires à la fois scientifiques et militants, cet ouvrage apporte un éclairage nouveau sur les sociétés coloniales à l'époque moderne. Il réaffirme l'importance centrale de la couleur dans les milieux caribéens, et démontre en même temps que celle-ci constituait souvent une ressource discursive, faisant émerger l'importance cruciale du lieu d'énonciation et des formes locales de l'expérience coloniale. Par ailleurs, ces dernières années, plusieurs livres d'historiens français plaident pour une histoire politique et sociale de la race et des processus de racialisation à l'époque moderne, définis comme toute forme d'infériorisation politique ou sociale, pratique ou idéologique, s'appuyant

sur des classifications naturalisées. *Au-delà de la couleur* refuse cette définition englobante de la race qui tend à lisser la diversité des pratiques de classement. C'est pourquoi l'ouvrage propose une histoire comparée et située des pratiques de domination dans les sociétés coloniales, caractérisées par les lexiques de la couleur et la violence des rapports sociaux.

Quelle a été votre expérience de terrain dans les Amériques ? Quel a été le rôle de l'Institut des Amériques dans sa réalisation ?

BB : Mes premières recherches sur des miliciens de couleur ont porté sur Santiago du Chili à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle. Je suis ensuite resté quelques années en retrait du monde académique. J'ai d'abord enseigné dans un collège-lycée de Jacmel, petit port haïtien face à la mer des Caraïbes, puis j'ai travaillé un temps comme archiviste au Havre. Ces étapes ont beaucoup compté dans la genèse de ce livre. Pourtant, et malgré de nombreux séjours en archives, *Au-delà de la couleur* s'appuie surtout sur un formidable élan de numérisation et de mise en ligne des fonds d'archives américains, qui permet à l'historien la mise en œuvre d'approches multi-situées et multiscalaires. L'Institut des Amériques a rendu possible la publication de cette recherche.

Quelles perspectives futures pouvez-vous donner à votre recherche scientifique ?

BB : *Au-delà de la couleur* interroge l'espace des possibles des élites de couleur des villes coloniales. Il met en lumière des individus réputés noirs et mulâtres qui parviennent à occuper des positions dominantes au sein des institutions urbaines, en participant à la vie délibérative et à l'exercice du gouvernement des corps de métier, des confréries, des compagnies de milice et des fabriques paroissiales. Toutefois, ils ne parviennent presque jamais à investir les principaux espaces de la représentation politique locale (conseils souverains, assemblées coloniales, échevinages). Dès lors, la question d'un « plafond de verre » se pose pour ces élites de couleur américaines, et mes recherches actuelles visent à y répondre sur le terrain du champ religieux. J'étudie désormais les rapports des gens de couleur au fait religieux en général, et en particulier l'accès des élites de couleur à la prêtrise.

L'ouvrage, publié en mai 2022, a reçu un financement de l'Institut des Amériques. Baptiste Bonnefoy, docteur en histoire de l'EHESS, est maître de conférences à l'université Paris Nanterre, membre du laboratoire Mondes Américains (UMR 8168) et associé au Centre de recherches historiques (UMR 8558).